

Jean PETITOT  
École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris

Compte-rendu de

**Giulio PRETI**  
**Philosophical Essays.**

**Critic Rationalism as Historical-objective Transcendentalism**

Textes présentés par Fabio MINAZZI et traduits de l'italien par Richard SADLEIR

Peter Lang, Berne, 326 p.

ISBN 978-90-5201-778-5

**INTRODUCTION**

Cette édition anglaise de 13 des 19 essais de Giulio Preti constituant le premier volume, *Empirismo logico, epistemologia e logica* de ses *Saggi filosofici* édités en 1976 par son collègue et ami Mario Dal Pra va permettre à un public international de découvrir l'un des représentants les plus authentiques et l'une des personnalités les plus attachantes du rationalisme européen du XXe siècle. Giulio Preti était un philosophe rigoureux, spécialiste de l'empirisme logique (Schlick, Neurath, Carnap, Hempel, etc.), du pragmatisme américain, et aussi des transcendantalistes comme Kant, Husserl ou Cassirer. Il était, comme le note Fabio Minazzi dans son Introduction, "l'un des représentants européens les plus originaux et fertiles du rationalisme critique". Les lecteurs des *Archives de Philosophie* le connaissent déjà à travers un article que j'ai cosigné avec Fabio Minazzi en 1993 dans le numéro 56/4, *Philosophies en Italie (I)*.

Le rationalisme de Preti relève de la tradition humaniste issue des Lumières, tradition pour laquelle la connaissance scientifique représente une valeur supérieure tout à la fois culturelle, éthique, civique et démocratique. Il s'agit d'un rationalisme *critique* inséparable des idéaux, des savoirs et des pratiques scientifiques fondateurs du progrès et des libertés, d'un "*illuminismo*" qui concerne non seulement la philosophie de la science mais aussi la civilisation des sciences, car, comme l'affirme Giulio Preti dans la

dernière phrase de “Diversité des sciences et unité eidétique du monde scientifique” (chap. XIII) : “La philosophie des sciences (...), comme toujours la philosophie, a pour objet les formes et les conditions d'une civilisation : dans ce cas, *la civilisation des sciences*” (SF, p. 512).<sup>1</sup>

## 1. QUELQUES ELEMENTS BIO-BIBLIOGRAPHIQUES

Né à Pavie le 9 octobre 1911 et mort brusquement à Djerba (Tunisie) le 28 juillet 1972, professeur de philosophie, en particulier à l'Université de Florence, Giulio Preti est une figure particulièrement émouvante de savant, de métaphysicien, d'érudit, de héros moral. Il s'est entièrement consacré, par vocation, aux plus hautes traditions de la pensée, à la fois avec une rigueur intransigeante qui lui a aliéné nombre de collègues et avec un désabusement tragique et ironique face aux pesantes dérives sociopolitiques de son époque. D'une part, il a souvent critiqué, et sévèrement, par exemple dans son article “Sur quelques concepts scientifiques de la philosophie d'aujourd'hui” (chap. V) les philosophes (comme Benedetto Croce, le pape de l'idéalisme italien) qui pontifiaient sur les sciences et les techniques, sur le mécanisme, le déterminisme, le corps et l'esprit, ou l'évolution biologique, sans les connaître de l'intérieur. D'un autre côté, immergé dans un contexte professionnel où ses collègues s'engageaient dans un militantisme communiste post-fasciste issu de la Résistance, il a diagnostiqué avec lucidité les maux totalitaires de la modernité et a défendu avec conviction, envers et contre tout, mais sans illusion aucune, les lumières libérales.

Dans “Mon point de vue empiriste” de 1958 (chap. XII), Preti décrit le “bellum omnium contra omnes” qu'était la philosophie italienne d'avant-guerre. “La philosophie était un domaine où la logique comptait pour peu et l'expérience ne comptait pour rien” (p. 290). D'où le rôle libérateur qu'exercèrent pour lui les repères sérieux et solides de l'empirisme logique avec son principe de vérification, de la phénoménologie avec ses ontologies régionales, du pragmatisme avec sa reprise du problème d'une éthique

---

<sup>1</sup> Les références renvoient, sauf mention expresse du contraire, aux *Philosophical Essays*. Celles précédées de SF renvoient aux *Saggi filosofici*. Elles correspondent soit à des textes non présents dans les *Philosophical Essays*, soit à des citations qu'il peut être utile de pouvoir repérer dans l'édition italienne originale. Nous avons laissé en italien les titres d'ouvrages, mais nous avons traduit en français les titres d'articles et les citations.

démocratique, ou du néo-kantisme et de sa généralisation du transcendantalisme kantien.

Licencié en Philosophie en 1933 avec une thèse sur *Il significato storico di Husserl*, Preti fit partie à Milan du groupe d'Antonio Banfi (le Cassirer italien) et collabora de façon suivie, en qualité de rédacteur, à la publication de la revue du groupe *Studi Filosofici*. En 1942, il publia son premier ouvrage *Fenomenologia del valore*, en 1943 sa première œuvre théorique importante *Idealismo e positivismo*, puis, entre autres, un ouvrage sur les présocratiques, une étude sur Leibniz, une monographie sur Newton, un volume sur le jansénisme de Pascal. Au cours de l'année 1957, il publia trois ouvrages importants, *Praxis ed empirismo*, *Alle origini dell'etica contemporanea*. *Adam Smith* et la *Storia del pensiero scientifico*. Ses articles furent nombreux et, au lendemain de sa mort, Mario Dal Pra en a réuni certains dans les deux volumes des *Saggi filosofici*, somme complétée ensuite dans les années 1980 par quatre autres volumes, dont *In principio era la carne*.

Cette édition anglaise est éditée par Fabio Minazzi, un éminent spécialiste de Preti qui, depuis 1984, a consacré de nombreuses études et volumes au penseur florentin, a édité une *Bibliographie* très complète de ses écrits et dirige le *Fondo archivistico* des inédits du philosophe au *Centro Internazionale Insubrico* de l'Université de Varese où il est professeur. Grâce à la veuve du maître, il a eu connaissance d'un certain nombre de ces inédits et a réussi à les acquérir après le décès de celle-ci. Il a organisé d'importants colloques internationaux pour promouvoir la pensée de Preti, en particulier *La rinascita della filosofia della scienza in Italia dagli anni trenta ad oggi* à Varese en 1985 (publié en 1987 par les éditions de la Presidenza del Consiglio dei Ministri de Rome), *Il pensiero di Giulio Preti nella cultura filosofica del Novecento* en 1987 à Milan, *Sul bios theoretikòs* di Giulio Preti à Varese en 2011.

Depuis les années 1990, de nombreux travaux ont été consacrés à Giulio Preti. Citons en particulier ceux du groupe florentin de Paolo Parrini et d'Alberto Peruzzi qui ont organisé en 2007 le colloque pour le cinquantenaire de la publication de *Praxis ed Empirismo* (republié à Milan chez Bruno Mondadori avec une préface de Salvatore Veca et une postface de Fabio Minazzi), ainsi qu'à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris certains des miens et ceux de Luca Scarantino (cf. la bibliographie).

## 2. L'ILLUMINISME DE PRETI

Il faut replacer la pensée de Preti dans son contexte. En Italie comme ailleurs, les grands courants marxistes, existentialistes et autres se sont imposés après la guerre, mais l'*illuminismo* y est demeuré une tradition philosophique et civile bien vivante. Il s'agit là d'une singularité culturelle et historique. En Italie, s'est développé, et de multiples façons, une synthèse originale entre, d'un côté, une théorie de la connaissance centrée sur la question de la *vérité objective*, qu'elle soit inspirée par le positivisme logique du Cercle de Vienne ou les courants néo-transcendantalistes ou encore les recherches phénoménologiques et, d'un autre côté, la *valeur historique* de la connaissance. Dès les années 1930, avec Antonio Banfi, donc bien avant la théorie des révolutions scientifiques de Thomas Kuhn, celle des *themata* de Gerald Holton ou l'épistémologie évolutionniste de Stephen Toulmin, l'Italie a été pionnière dans la réflexion sur une question particulièrement difficile : comment ouvrir la logique des théories scientifiques à la dimension historique sans relativiser pour autant les structures de la rationalité? Comment dépasser l'antinomie opposant des objectivismes dogmatiquement positivistes qui sous-estiment l'expérience historique à des historicismes sociologisants post-positivistes qui relativisent la vérité objective ? À l'époque, il n'y avait guère que les néo-kantiens de Marbourg qui affrontaient la question.

Preti aborda cette difficulté comme celle de l'historicisation des a priori constitutifs des objectivités scientifiques, a priori conçus de façon grammaticale à la façon de l'empirisme logique. Donc, d'un côté, il opta pour l'empirisme logique à cause de sa rigueur, mais d'un autre côté il chercha à l'enrichir de l'intérieur à partir de son érudition philosophique et de son contexte politico-culturel spécifiques.

Pour Preti, l'épistémologie était une quête, celle de la *vérité autoréflexive*. Dans l'article de 1950 "Deux orientations en épistémologie" (chap. I), il la définit comme l'ensemble des réflexions philosophiques qui émergent de la praxis des sciences et il la distingue de la philosophie des sciences qui prend la science pour objet. "On pourrait appeler l'épistémologie une 'réflexion' de la science sur elle-même" (SF p. 54). L'épistémologie est une "autoréflexion" de la science et c'est à ce titre qu'elle possède aussi une valeur culturelle et éthique. Dans *Il Cacodémone neoilluminista*, Fabio Minazzi insiste sur le fait que, selon Preti, la mission déontologique du philosophe est de dire la vérité et que la fidélité à la vérité est pour lui une responsabilité pratique. Comme l'affirme le philosophe dans *Bios theoretikós*, "le philosophe ne peut pas et ne doit pas rester lié à une quelconque 'morale', mais seulement à la vérité, (...) telle est sa

véritable ‘mission’” (p. 45). Ce lien indissoluble, caractéristique de l’illuminisme, entre raison pratique et raison théorique était pour Preti, comme il le développe dans *Praxis ed Empirismo*, la condition de possibilité de la liberté et d’une culture démocratique.

Trois thèmes sont ainsi caractéristiques de ce que Giulio Preti appelait son “empirisme critique”. Ils concernent les possibilités de maintenir dans la tradition néo-positiviste certains aspects de la tradition critico-transcendantale de Kant et de la tradition phénoménologique de Husserl, et aussi d’y introduire une dimension évolutionniste :

- (i) les rapports entre la sémantique formelle et le concept transcendantal d’objectivité, comme le montrent sa première grande œuvre de 1943 *Idealismo e positivismo* puis ses études *Linguaggio comune e linguaggi scientifici* de 1953 et *Praxis e Empirismo* de 1957;
- (ii) les rapports entre l’idée d’unification des sciences et l’idée d’un système d’ontologies régionales au sens de Husserl, et cela dès sa thèse de 1933 sur *Il Significato storico di Husserl*;
- (iii) le problème d’une historicité possible des a priori constitutifs.

### 3. TOURNANT LINGUISTIQUE, SYNTAXE LOGIQUE ET TRANSCENDANTALISME

Giulio Preti connaissait très bien l’histoire de l’empirisme logique et ses trois périodes qu’il rappelle dans son article de 1954 “Les trois phases de l’empirisme logique” (chap. VI) : (i) l’empirisme au sens étroit du premier Cercle de Vienne, des débats Schlick-Neurath, des énoncés protocolaires, du phénoménisme du premier Carnap (*Der logische Aufbau der Welt*, 1928); (ii) l’empirisme libéralisé du physicalisme du second Carnap (*Logische Syntax der Sprache*, 1934); (iii) celui élargi de l’après-guerre qui remet en cause la primauté ontologique de la physique mathématique.

Preti s’inscrivait dans le “linguistic turn” des théories de la connaissance parce que, quelle que fut son admiration érudite pour des Descartes, des Leibniz ou des Kant, il pensait que tout dualisme sujet/objet devait être remplacé par une relation de type sens/dénotation soit au sens de Frege, soit au sens d’une réinterprétation logico-sémantique de la corrélation intentionnelle noético-noématique husserlienne (sur ce point Preti anticipe le célèbre papier de Dagfinn Føllesdal “Husserl’s Notion of Noema”). Ainsi qu’il l’affirme dans son article de 1962 “Le langage de la philosophie” (chap. XI), “seule l’analyse du discours comme tel peut éviter la réification qui rend le problème de la connaissance insoluble et la connaissance mystérieuse” (p. 278).

Preti adhère donc partiellement à la réinterprétation “grammaticale” du transcendantal par le Cercle de Vienne. Mais sa conception était “libéralisée”. Selon lui, les éléments transcendants des théories scientifiques existaient bien, mais devaient être interprétés comme des règles formelles “législatrices” permettant de conférer une légalisation et une intelligibilité à l'expérience. La science est une “résolution fonctionnelle” (à la Cassirer-Banfi) du donné empirique, “résolution” qui est une *traduction logique* de protocoles empiriques exprimés en langage naturel dans des langages théoriques formalisés. La traduction présuppose un lien entre des syntaxes formelles et des sémantiques observationnelles et c'est ainsi que, selon Preti, se réintroduit le thème du transcendantal. Comme il l'explique dans “Deux orientations en épistémologie” (chap. I), “La découverte kantienne fondamentale du transcendantal s'impose également dans le cadre sémantique : débarrassée de ses présupposés métaphysiques ou psychologiques, la théorie des structures transcendantales acquiert un contenu sémantique des plus intéressants” (SF, p. 65). Il existe des énoncés formels privés de contenu empirique (et donc ni vérifiables ni réfutables) qui ont une fonction systématique et “constituent (...) l'ensemble des règles à partir desquelles on doit organiser les définitions par correspondance (...) qui permettent la traduction des parties formelles du discours en énoncés protocolaires et en langage de choses (et vice-versa)” (SF, p. 65). Dans une telle perspective, les a priori kantien (catégories et principes) opèrent comme le choix d'un système *conventionnel* de règles de traduction. “Connectés aux ‘principes’, ce sont ces termes particuliers (...) que, depuis Kant, les philosophes appellent des *catégories*. Principes et catégories constituent la dimension transcendantale d'un langage scientifique” (SF, p. 66). Et Preti ajoute (en le soulignant) “*pour autant qu'elle existe, l'autonomie de chaque science particulière consiste essentiellement dans la spécificité de sa dimension transcendantale*” (SF, p. 66).

Comme l'explique Mario Dal Pra dans sa préface aux *Saggi Filosofici*, avec son empirisme critique Preti élabore une synthèse entre un empirisme logico-sémantique et un rationalisme critique à la Husserl. Il ne refuse pas les structures de contenu non empiriques qui sont constitutives des ontologies régionales au sens de Husserl. Mais pour lui, ces contenus transcendants sont de nature logico-sémantique. Ils ne possèdent aucun sens ontologique au sens métaphysique classique et sont des contenus formels permettant, en transposant et en systématisant l'expérience, de lui conférer une intelligibilité. À ce titre, les catégories et les principes spécifiques des ontologies régionales sont des a priori formels, conventionnels et historiques possédant le statut et la fonction de ce que Preti appelle de façon osée, mais argumentée, des *axiomes*

*empiriques*. Ce sont des cadres pour l'*interprétation* théorique des phénomènes et non pas des hypothèses sur la réalité.

Relativement à l'ontologie régionale de la physique, Preti a rappelé dans son article de 1957 "L'ontologie de la région 'nature' dans la physique newtonienne" (chap. X) que cette question de la redéfinition de la Nature à partir de la physique newtonienne en termes d'espace, de temps, de mouvement et de matière remonte à l'Esthétique transcendantale de Kant, au schématisme et à la "construction" mathématique des catégories. La "formellité" des règles concerne la façon dont les moments catégoriaux de l'objectivité se trouvent interprétés, et en particulier *interprétés mathématiquement*. Preti a beaucoup réfléchi sur la nature exacte des liens entre une telle interprétation mathématique et une corrélation syntaxe/sémantique de type logique car ils mettent en jeu tous les problèmes philosophiques des liens entre logique et mathématiques.

#### **4. LOGIQUE FORMELLE, SEMANTIQUE ET METAMATHEMATIQUE**

Soyons un peu plus précis. Preti connaissait bien l'histoire de la philosophie de la logique et des mathématiques et assez bien la logique mathématique elle-même. Par exemple dans son article de 1955 "Grammaire et logique" (chap. VII), il met en perspective l'histoire allant de l'Antiquité (Aristote, les stoïciens, Apollonius Dyscole) au Moyen-Age (Abélard, Buridan, etc.), la logique moderne (de Port-Royal à Russell et Morris) et même les écoles linguistiques de Copenhague (Hjelmslev, Brøndal) et certains de ses contemporains comme Strawson.

Dans son texte de 1953 "La philosophie des mathématiques de Russell" (chap. IV), il évoque Gauss, Cauchy, Kronecker, Dedekind, Weierstrass, Cantor, Hilbert et Peano. Il analyse en particulier la réinterprétation purement logique donnée par Russell de l'axiomatique de Peano pour l'arithmétique. L'arithmétisation de l'analyse et la logicisation de l'arithmétique semblent fournir une logicisation des mathématiques dans le cadre de ce qui deviendra la théorie axiomatique des ensembles. Preti souligne des points techniques comme, par exemple, le fait que les nombres entiers sont définis comme des ordinaux chez Dedekind et comme des cardinaux chez Frege et Russell (classes d'équivalence pour la relation d'équivalence qu'est l'équipotence) ce qui pose chez ces derniers de délicats problèmes quant à l'abstraction des classes. Il analyse également la conception russellienne de la géométrie comme un ensemble de relations entre points, les points étant conçus de façon réaliste avant la conversion de Russell au nominalisme. D'un côté, il étudie les critiques adressées par Russell au formalisme

hilbertien où les dénnotations des symboles ne sont pas fixées et, d'un autre côté, celles adressées aux *Principia* par Ramsey et Gödel.

Il étudie également les *descriptions définies* introduites par Russell avec son célèbre opérateur  $\iota$  sous la forme d'expressions  $\iota_x F(x)$  qui dénotent, sous l'hypothèse d'existence et d'unicité d'un  $x$  satisfaisant  $F(x)$ , “le”  $x$  qui satisfait  $F(x)$ . Cette question des descriptions est approfondie dans un inédit du 16 octobre 1955 intitulé *Ricerche ontologica* dans le cadre de la logique des prédicats avec quantificateurs. Les individus étant donnés en général à travers des descriptions, non seulement définies comme chez Russell mais également indéfinies, Preti commence par les descriptions indéfinies et introduit un opérateur logique qui formalise l'article indéfini : “En ce qui concerne les énoncés de la forme ‘il existe un  $x$  tel que ...’, (...) nous écrirons ‘ $\tau_x F(x)$ ’ pour ‘un  $x$  tel que  $F(x)$ ’” (RO, p. 15)<sup>2</sup>. Il développe alors l'équivalence  $F(\tau_x F(x)) \Leftrightarrow \exists x F(x)$ . En fait, il se réfère sans le dire à un formalisme fondamental développé par Hilbert, Bernays et Ackermann dans la première moitié des années 1920, et longuement commenté par Jacques Herbrand et Albert Lautman dans les années 1930, qui consiste à introduire dans le calcul des prédicats un opérateur de choix  $\tau$  qui permet d'associer à tout prédicat  $F(x)$  un symbole d'individu  $\tau_x F(x)$  symbolisant l'idée un individu satisfaisant  $F$  (même s'il n'en existe pas).<sup>3</sup> Ce formalisme sera repris par Bourbaki. Il est motivé par le problème difficile de la quantification lorsqu'elle porte sur des ensembles infinis et n'est donc plus équivalente à des suites finies de disjonctions ou de conjonctions.

Ces réflexions sont à situer dans le contexte de recherches érudites et techniques puisque, dans des manuscrits plus tardifs, Preti cite la *Philosophy of Mathematics* de Benacerraf et Putnam de 1964 ainsi que les *Éléments de logique mathématique* de Kreisel et Krivine de 1967.

Connaissant bien la logique mathématique de son époque, Preti a pu discuter sérieusement des problèmes philosophiques qu'elle rencontrait. Dans ses nombreux textes sur Bolzano, Frege, Husserl, Russell, Tarski et Carnap, il a analysé les diverses étapes de la formation des concepts de syntaxe et de sémantique ayant abouti à la théorie logique des modèles. À travers celle-ci, le projet initial d'une analyse logique de contenus idéaux (autonomes relativement aux actes mentaux corrélatifs) peut être

---

<sup>2</sup> Preti utilise des notations devenues obsolètes que nous remplaçons par les notations standard.

<sup>3</sup> Cf. Petitot [2004].



considéré comme mené à bien, du moins sur le plan des principes. On connaît toutefois les problèmes fondamentaux que cela a posé, problèmes qui sont à l'origine des conflits entre le logicisme, le formalisme, l'intuitionnisme et le constructivisme.

Dans un important article de 1953 “Langage commun et langages scientifiques”, Preti analyse en détail (SF, pp. 161-170) la façon dont des axiomes conventionnels définissent implicitement les termes primitifs d'une théorie et, par conséquent, comment, dans un langage formel, l'analyse des énoncés équivaut à la construction de leur sens. Dans son article de la même année “Le problème de la L-vérité dans la sémantique carnapienne” (chap. VIII), il analyse également la façon dont, dans la sémantique formelle tarskienne-carnapienne, le sens équivaut à l'ensemble des conditions de vérification, autrement dit la façon dont les règles de formation des énoncés sont identiquement des règles pour la construction de leur dénotation. Il reprend pour cela les travaux de Carnap, de Hilbert, de Husserl, de Tarski (et de l'école polonaise, Ajdukiewicz et Lesniewski) et commente la façon dont Carnap a distingué les C-vérités obtenues syntaxiquement par déduction, des B-vérités obtenues sémantiquement par des conditions de vérité et, parmi ces dernières, les F-vérités vraies pour des raisons factuelles et les L-vérités vraies pour des raisons purement logiques.

## 5. LOGIQUE FORMELLE ET ONTOLOGIE FORMELLE

À la recherche d'une synthèse entre Husserl et Carnap, Preti est revenu à plusieurs reprises sur les rapports entre logique formelle et ontologie formelle (conçue au sens ensembliste). Dans son grand article de 1953 déjà cité “La philosophie mathématique de Russell” (chap. IV), il explique comment c'est la possibilité de développer une ontologie formelle en termes de logique (projet allant de Leibniz et Lambert à Bolzano et Frege) qui a justifié la thèse de la réduction des mathématiques à la logique. Dans l'article, également déjà cité, “Le problème de la L-vérité dans la sémantique carnapienne” (chap. VIII), il explique comment Carnap a, selon lui, réussi dans le projet husserlien d'élaboration d'une Apophantique. Celle-ci doit inclure, on le sait, une morphologie pure (i.e. les règles de formation des expressions bien formées dans le langage formel considéré), une logique de la conséquence (i.e. une composante syntaxique avec des règles de déduction), et enfin une logique de la vérité (i.e. une composante sémantique reposant sur le concept d'interprétation, d'*Erfüllung* chez Husserl, et de validité). Le lien entre syntaxe et sémantique repose sur la reconnaissance du fait que les principes de l'Analytique pure ne sont pas seulement des règles syntaxiques de transformations d'énoncés en énoncés mais également des conditions de

construction des référents leur servant de dénotation (i.e. des conditions de satisfaction) : “Ainsi (...) les principes et les règles de l'Analytique sont traduits et transvalués dans la Logique de la Vérité, et deviennent des conditions de possibilité de l'*Erfüllung*” (SF, p. 346).

Preti conçoit donc l'ontologie formelle comme la sémantique des langages formels dans un univers de théorie des ensembles. En conclusion de son article (SF, p. 376) il affirme que l'on peut penser “que la *signification logique* est syntaxiquement déterminée et que la sémantique n'est rien d'autre que l'interprétation *transcendantale* de la syntaxe, c'est-à-dire l'analyse-construction des conditions d'interprétation d'un système syntaxique en général”. D'où la thèse qu'une telle sémantique formelle explicite les “conditions générales permettant de penser tout univers possible”.

## 6. CONVENTIONNALISME ET SYNTHETIQUE A PRIORI

Dans son texte, déjà cité, de 1954 “Les trois phases de l'empirisme logique” (chap. VI), Preti revient sur les “libéralisations” successives (au sens de Hempel) du logicisme phénoméniste du premier Cercle de Vienne. Il réaffirme la nécessité de dépasser la réduction du sens cognitif des énoncés à leur méthode de vérification, et donc la réduction, par élimination des termes théoriques, des énoncés théoriques à des énoncés protocolaires. Après Neurath, Reichenbach et le second Carnap (celui du physicalisme), il insiste sur la dualité entre la vérité correspondance et la vérité cohérence, entre les données factuelles et les structures théoriques. Il existe dans les sciences une ambivalence du sens. L'usage empirique des constituants théoriques n'épuise pas leur sens cognitif et c'est à cela qu'est due “la tension féconde entre syntaxe et factualité” (SF, p. 307). Cela est dû au fait que, comme il est rappelé dans l'article de 1958 “Mon point de vue empiriste” (chap. XII), les contenus théoriques “sont des *modes* de réseaux catégoriaux complexes” (SF p. 503) qui portent sur les faits de manière interprétative et les concepts catégoriaux des a priori inéliminables.

Mais ces a priori ne sont pas pour autant fixes. Ils sont conventionnels au sens de Poincaré. Il est convenu de distinguer deux conceptions du conventionnalisme.

(i) Une conception formaliste et relativiste selon laquelle les axiomatiques sont logiquement arbitraires, sans contenu, et constituent de pures conventions grammaticales. Dans “Criticité et langage parfait” (1953) (chap. III), Preti remarque à son propos : “Le terme ‘conventionnalisme’ possède en général un sens essentiellement négatif : il signifie simplement qu'il n'existe aucune forme de discours logiquement

privilegiée, aucun discours absolu et que, par conséquent, toute analyse critique se maintient et se développe dans le cadre d'une relativité historique (SF, p. 122).

(ii) Une conception pragmatiste et opérationnaliste selon laquelle les structures formelles sont, en tant que postulats juridico-normatifs, des instruments pour l'activité qu'est la connaissance.

Nous allons préciser ces deux conceptions.

## 7. L'UNITE FORMELLE DES SCIENCES ET LEUR DYNAMIQUE HISTORIQUE

Quant à la première conception du conventionnalisme, Preti souligne qu'elle amalgame deux idées : (i) l'idée qu'il n'existe aucun langage parfait, "absolu", logiquement autofondé; (ii) l'idée d'une nécessaire pluralité, historiquement ouverte, des discours scientifiques. Le problème de l'historicité fait ainsi irruption. Chez Preti, il est étroitement corrélé à celui de l'*unification* des sciences (un grand thème du Cercle de Vienne).

Dans l'article de 1950, déjà cité, "Deux orientations en épistémologie" (chap. I), Preti aborde ce problème "central" et "vital" de l'unité. Eu égard à leur technicité, les sciences spécialisées sont non seulement diversifiées mais fragmentaires et morcelées. Pourtant l'*unité systématique* est l'Idée régulatrice par excellence des sciences. "Mais comment ce qui n'a pas en soi d'unité peut-il accéder à l'unité?" (SF, p. 55). Quels peuvent être le principe et le moteur du projet d'unification? L'unité ne pouvant être celle d'une super- ou méta-science générale et globale, elle ne peut être, selon Preti, qu'épistémologique : "l'unité de la science ne peut être donnée que par une épistémologie unitaire" (SF, p. 59). Ce ne sont donc pas les contenus matériels des sciences qui doivent être unifiés, mais le *concept* même de science : "C'est la réalité de la science comme esprit objectif qui doit être définie de façon unitaire" (SF, p. 59). Preti va ainsi penser l'unité des sciences comme l'unité transcendantale d'une *méthodologie critique*. Et dans la mesure où pour lui, nous l'avons vu, le transcendantal s'identifie à la composante logico-sémantique conventionnelle des théories, il va en conclure que la seule unité pensable est "l'unité du langage scientifique" (SF, p. 61). Contrairement aux physicalistes comme le second Carnap ou Quine, il ne va donc pas penser l'unité en tant que réduction générale et uniforme des langages scientifiques à un langage d'états de choses physiques universel. Pour lui, nous l'avons vu, l'unité est au contraire celle de la traduction progressive et indéfinie de langages de choses dans des langages scientifiques formalisés, celle de la transposition-résolution rationnelle des moments phénoménologiques de l'expérience. Elle est un horizon, une Idée régulatrice.

Dans son article plus tardif de 1965 “Diversité des sciences et unité eidétique du monde scientifique” (chap. XIII), Preti revient sur cette question. Il y analyse les diverses conceptions de l'unité et en particulier les deux suivantes : (i) les conceptions *matérielles* visant une unification des contenus scientifiques et, éventuellement, la réduction de toutes les sciences à une science de base; (ii) les conceptions *épistémologiques* visant une unité méthodologique. Après avoir rappelé les difficultés du réductionnisme physicaliste bien mises en lumière par Hempel (impossibilité d'éliminer les contenus formels logico-transcendants des théories), il aboutit à la conclusion que le problème de l'unification est en définitive celui du rapport entre une ontologie formelle (par exemple une sémantique ensembliste) et un système d'ontologies régionales. Mais ces ontologies régionales étant “en devenir historique” (SF, p. 486), on ne peut éluder la question de l'historicisation des objectivités scientifiques.

Comment penser une dimension historique de l'objectivité sans opter pour autant pour un scepticisme relativiste ? Il faut comprendre comment l'interprétation de la sémantique formelle dans le cadre d'un transcendantalisme grammaticalisé fait des ontologies régionales des constructions susceptibles d'évolution, autrement dit des sortes d’“ontogénèses” objectives. C'est de là que vient la possibilité de développer ce que Preti appelle fort bien dans “Deux orientations en épistémologie” (chap. I) “la dynamique historique de la science dans son unité formelle” (SF, p. 72). Dans cette perspective, l'histoire profonde des sciences apparaît comme une *histoire transcendantale des ontogénèses objectives*, comme une histoire des règles eidético-constitutives elles-mêmes et “des paramètres logico-formels et logico-transcendants fondamentaux” (SF, p. 77).

Que peut être une “*épistémologie historique*”? Comment “comprendre l'unité épistémologique (formelle) de la science comme unité historique de la science, comme unité dynamique” (SF, p. 77). Comment éviter l'objection portant sur “le relativisme implicite qui met en cause de l'intérieur la validité de l'épistémologie historique” (SF, p. 75). La réponse est à chercher du côté d'un *transcendantalisme évolutionniste* dont Preti est un grand précurseur. Il s'agit de développer une approche *sélective* des a priori eidético-constitutifs de l'objectivité.

Preti avait réfléchi sur les spécificités épistémologiques de la théorie de l'évolution, comme le montre son article de 1955 “Matérialisme historique et théorie de l'évolution” (chap. IX) où il parle de la génétique et de ses outils statistiques, de la théorie synthétique de l'évolution, du rôle du hasard, de l'élimination du concept de

finalité (de téléologie), mais également de la rémanence de ce dernier dans l'évolution culturelle qui a pris le relais de l'évolution biologique. Il pouvait donc formuler l'idée d'une épistémologie évolutionniste et cela, comme nous l'avons noté dans notre Introduction, bien avant que dans *Human Understanding* (1972) Stephen Toulmin critique la thèse relativiste de Thomas Kuhn sur les transformations conceptuelles "révolutionnaires" et développe une conception évolutionniste plus poppérienne selon laquelle le changement conceptuel dans les sciences résulte de processus darwiniens de révision, d'innovation et de sélection.

La reprise évolutionniste du transcendantal est actuellement en plein développement.<sup>4</sup> On peut citer par exemple *Dynamics of Reason* (1999) de Michael Friedman qui développe lui aussi l'idée que les a priori de Kant peuvent être généralisés, relativisés et historicisés: "What we end up with (...) is thus a relativized and dynamical conception of a priori mathematical-physical principles, which change and develop along with the development of the mathematical and physical sciences themselves, but which nevertheless retain the characteristically Kantian constitutive function." (p.31)

C'est bien le problème prétién de *la dinamica della scienza nella sua unità formale* qui reste en jeu.

## 8. LE PRAGMATISME DE DEWEY

La seconde conception du conventionnalisme évoquée plus haut, celle, opérationnaliste, selon laquelle les structures formelles sont, en tant que postulats juridico-normatifs, des instruments pour l'activité qu'est la connaissance, nous conduit aux liens étroits que Preti entretenait avec le pragmatisme, en particulier celui de Dewey.

Ces liens sont multiples. D'abord, Preti portait par exemple une attention extrême à la nature du sens commun et du langage naturel. S'inspirant des travaux fondamentaux de Peirce, James, Lewis et Dewey (en relation avec Mach, Poincaré, Vailati, Calderoni), il a approfondi la façon dont la vérité du langage commun est *pragmatique* et, en tant que telle, s'oppose à la vérité de nature analytique des énoncés théoriques. Luca Scarantino a développé en détail ce point central dans son ouvrage sur Preti de 2007. Les "individualités pratico-sensibles" qui permettent de valider les

---

<sup>4</sup> Cf. par exemple M. Bitbol, P. Kerszberg, J. Petitot (éds), *Constituting Objectivity. Transcendental Perspectives on Modern Physics* (2009).

énoncés théoriques sont décrites en un langage commun dont la vérité est purement pragmatique. Il ne s'agit donc pas seulement de passer de la sémantique d'un langage de description à la sémantique d'un langage théorique. Il s'agit de convertir une pragmatique linguistique en une sémantique formelle corrélative d'une syntaxe logique, ce qui est beaucoup plus compliqué. C'est donc en définitive à partir de la trinité *sémiotique* syntaxe / sémantique / pragmatique qu'il faut réinterpréter la problématique transcendantale kantienne - husserlienne de la construction des objets et de la constitution de l'objectivité.

Qui plus est, comme Preti l'explique dans ses articles “Dewey et la philosophie des sciences” (chap. II) et “Mon point de vue empiriste” (chap. XII), le pragmatisme libère la philosophie des sciences de questions restant trop métaphysiques et permet de réintroduire la question de *l'éthique* dans l'empirisme logique (Preti évoque à ce propos Kelsen, von Wright, Hare, Stevenson). En effet, pragmatiquement parlant, l'unité de la science est une unité d'attitudes et de procédures par rapport au réel. C'est une “méthode de l'intelligence” susceptible d'être appliquée partout (i.e. à toute ontologie régionale) mais qui, hélas, ne l'est pas, en particulier dans la région politique et sociale où l'obscurantisme continue à dominer. La vérité est un ensemble de procédures de vérification, il n'y a pas de conflit entre vérité et pratique (instrumentalisme) ni entre esprit et nature et les sciences et les techniques sont les piliers d'un naturalisme humaniste qui fonde la démocratie. C'est en ce sens que “La philosophie des sciences (...), comme toujours la philosophie, a pour objet les formes et les conditions d'une civilisation : dans ce cas, *la civilisation des sciences*”.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- Bitbol, M., Kerszberg, P., Petitot, J. (éds), 2009, *Constituting Objectivity. Transcendental Perspectives on Modern Physics*, The Western Ontario Series in Philosophy of Science, vol. 74, Berlin, Springer.
- Dal Pra, M., 1988, *Studi sull'empirismo critico di Giulio Preti*, Naples, Bibliopolis.
- Føllesdal, D., 1969, “Husserl's Notion of Noema”, *Journal of Philosophy*, LXVI, 20, (1969) 680-687.
- Friedman, M., 1999, *Dynamics of Reason*, Stanford, CSLI Publications.
- Lecis, P.L., 1989, *Filosofia, scienza, valori: il trascendentalismo critico di Giulio Preti*, Naples, Morano.
- Minazzi, F., 1984, *Giulio Preti: Bibliografia*, Milan, Franco Angeli.
- Minazzi, F., 2004, *Il cacodémone neoilluminista*, Milan, Franco Angeli.

- Minazzi, F., Petitot, J., 1993, "La connaissance objective comme valeur historique", *Archives de Philosophie*, 56, 4 (1993) 621-660.
- Minazzi, F. (éd.), 1990, *Il pensiero di Giulio Preti nella cultura filosofica del Novecento*, Milan, Franco Angeli.
- Parrini, P., Compte rendu des *Ecrits Philosophiques* de G. Preti, *Les Etudes Philosophiques*, 2 (2004) 282-286.
- Parrini, P., Scarantino, L. (éds), 2004, *Il pensiero filosofico di Giulio Preti*, Milan, Guerini.
- Peruzzi, A., 1987, "Il cuore della ragione: Omaggio a Giulio Preti", *Quaderni dell'Antologia Vieusseux*, 5.
- Peruzzi, A., 2004, *Giulio Preti filosofo europeo*, Firenze, Olschki.
- Petitot, J., 2004. "Le problème logique de la quantification existentielle chez Preti et Hilbert", *Il pensiero filosofico di Giulio Preti*, Milan, Guerini, 109-143.
- Petitot, J., 2009, *Per un nuovo illuminismo. La conoscenza scientifica come valore culturale e civile* (trad. F. Minazzi), Milan, Bompiani.
- Preti, G., 1976, *Saggi Filosofici* (M. Dal Pra éd. et Préf.), Firenze, La Nuova Italia.
- Preti, G., 1983, *In principio era la carne. Saggi filosofici inediti (1948-1970)* (M. Dal Pra éd.), Milan, Franco Angeli.
- Preti, G., 2002, *Ecrits philosophiques. Les lumières du rationalisme italien* (L. Scarantino, M. Raïola, T. Loisel éds. et trad., Préface de J. Petitot), Paris, Editions du Cerf.
- Scarantino, L., 2007, *G. Preti. La costruzione della filosofia come scienza sociale*, Milan, Bruno Mondadori.
- Scarantino, L., 2011, "G. Preti ou le tournant pragmatique de la philosophie", *Revue de Synthèse*, 132, 2 (2011) 233-254.
- Toulmin, S., 1972, *Human Understanding. The Collective Use and Development of Concepts*, Oxford, Clarendon Press.